

LA RELIGIEUSE PORTUGAISE

(Quelques notes autour des " Lettres de la Religieuse Portugaise")



Lisa Santos Silva, « La Religieuse Portugaise », huile sur toile, 130 X 97, Paris, 1999

Élevée chez des religieuses jusqu'au lycée, j'ai bien connu le monde du couvent.

Je suis venue en France pour épouser un français que j'ai rencontré à Lisbonne.

Je suis peintre. Je suis portugaise. Et je suis femme n'en déplaise à Monsieur Rousseau*.

La religieuse portugaise fait, depuis longtemps, partie de ma mythologie personnelle comme une évidence, sous la forme de la contraction de deux figures de femmes portugaises du XVII^e siècle qui furent contemporaines.

1. La religieuse

Mariana Alcoforado, (1640-1723) fut destinée au couvent dès l'enfance, chose habituelle dans les familles d'un certain rang, jusqu'aux infantes... Elle n'était pas une religieuse pour autant, pas plus que certains papes !!

Ces jeunes filles oubliées dans les couvents étaient le fruit d'une société décidée à garder un ordre bien établi qui assurait la continuité d'un nom, du titre. Avec le droit d'aînesse, le titre et les biens ; suivait un miliaire, une fille bien mariée ou bien le couvent en cas de noblesse désargentée, pour une fille sans dot. Tel est le cadre dans lequel Mariana Alcoforado doit inventer sa vie.

Cette femme capable de vivre et d'exprimer une si violente passion est forcément une femme forte audacieuse et cultivée. Sensuelle, vivante et capable d'émerveillement.

2. La peintre

Josefa de Óbidos, (1630-1684) contemporaine de Mariana Alcoforado, fut de cette même trempe. Elle voua sa vie à sa passion pour la peinture refusant de se marier pour ne pas connaître d'entraves à sa raison de vivre, la peinture !

Josefa, fille unique du peintre Baltasar Gomes Figueira, ("Nature Morte aux Oranges", 1645, musée du Louvre) évolue dans un autre contexte. Fille d'artiste, son père l'initie très tôt à la peinture et lui transmet des techniques remarquables. Grande coloriste, elle atteint des matières glacées d'une grande sensualité.

Alors elle a peint. Des choses extraordinaires. Des natures mortes baroques, aux grands formats rares pour des natures mortes. Qui représentent quoi? Essentiellement les voluptueuses pâtisseries confectionnées par les nonnes des couvents, comme celui de Beja qui abritait la religieuse Mariana Alcoforado. Des pâtisseries qui donnent libre cours à une sensualité inouïe. Des délices. Des douceurs, des biscuits, des friandises, aux matières moelleuses, glacées de sucres, d'épices aux saveurs exquises, aux noms évocateurs qui, depuis le XV^e siècle, restent immuables :

"Ventre de Nonne"
"Tranche des Anges"
"Tranche d'Évêque"
"Poitrine d'Ange"
"Petits fromages du Ciel"
"Boudin du ciel"
"Soupirs de Braga"
"Gorge de Nonne"
"Gâteau Paradis"
"Biscuit du Cardinal"
"Oreille d'Abbé"
"Potins de Nonne"
"Baisers de Nonne"
"Petits Gâteaux d'Amour"



Josefa de Óbidos, « Natureza morta com bolos », Musée de Évora, Portugal.

Lisa Santos Silva - Paris, le Novembre 2014

* Rousseau dira à propos des Lettres Portugaises : "Elles (les femmes) ne savent ni décrire ni sentir l'amour même [.....] Je parierai tout au monde que ces lettres ont été écrites par un homme"